

Quoique plus d'un demi-siècle nous sépare de ce temps-là, nous nous remémorons parfaitement la plupart des détails de ce drame émouvant.

Nous habitons sur la paroisse de Saint-Louis, à l'autre extrémité de la ville; le bruit d'une explosion se fit entendre jusque dans ce quartier éloigné. C'était un bateau à vapeur du Rhône qui venait de sauter. Un quart d'heure après, nous étions sur le lieu du sinistre. La première personne que nous y reconnûmes fut un élève de l'école des Beaux-Arts, le jeune Laplace, notre camarade, qui, tout affolé, venait de voir son père écrasé par la projection d'un débris de la chaudière du bateau. Il gisait étendu dans une mare de sang, au coin du quai Monsieur et de la rue de la Barre, dans laquelle il demeurait. Cette vue n'a pas peu contribué à frapper notre esprit et à y graver le souvenir de cet événement.

*
* *

C'était le dernier jour du carnaval, le 4 mars 1827. Lyon était en fête ! tout respirait le plaisir !... Les premières effluves du printemps faisaient sentir leur heureuse influence : tout promettait donc une belle journée ! On se disposait à fêter joyeusement le dimanche des Brandons, appelé à Lyon le dimanche des *Bugnes*.

Dans chaque quartier retentissait une musique bruyante; des groupes de gens masqués, couverts de costumes bizarres de toutes époques et de tous pays; la bande des Souffleurs, celle des Gagne-Petit, et la plus populaire de toutes, celle de Bourgneuf; plusieurs bandes particulières et des masques isolés débouchaient de toutes les rues et venaient se masser sur la place de Bellecour.

Ces masques, cette foule de gens de toute condition, à